

LES ESQUEITERS

Création le 12 octobre 2017 au Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan



Une production du Théâtre de l'Archipel,
scène nationale de Perpignan



CONTACTS

◆ **Borja Sitjà**
Directeur général

Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan
Av. du G^{al} Leclerc - BP 90327 - 66003 Perpignan Cedex
Tel : 04 68 62 62 03 / b.sitja@theatredelarchipel.org

◆ **Serge Parizet**
Directeur technique

Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan
Av. du G^{al} Leclerc - BP 90327 - 66003 Perpignan Cedex
Tel : 04 68 62 62 11 / s.parizet@theatredelarchipel.org

◆ **Emmanuelle Amouroux**
Administratrice de production

Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan
Av. du G^{al} Leclerc - BP 90327 - 66003 Perpignan Cedex
Tel : 04 68 62 62 28 / e.amouroux@theatredelarchipel.org



Nous faisons ce métier afin de rendre possible les rêves des artistes et de pouvoir ensuite les offrir au public.

On me demande souvent les raisons pour lesquelles j'essaie de réaliser un rêve plutôt qu'un autre. Face à cette question, et souvent par courtoisie, je donne des arguments qui ne sont pas toujours exacts. Non pas par besoin de mentir, mais parce que souvent le choix relève du ressenti, et expliquer un sentiment est presque impossible, et si ça l'est, c'est indiscret.

La première fois que Marcel Borràs et Nao Albet m'ont parlé de *Les Esqueiters*, j'ai su que je devais faire partie de ce projet, avant même d'avoir lu le texte et visionner la captation du spectacle. Selon les créateurs du spectacle, *Les Esqueiters* avait été une espèce de *coitus interruptus* dans sa version de Barcelone et de Girona (un *coitus interruptus* n'est pas seulement quelque chose d'inachevé mais aussi une grande frustration).

Donc, avant de lire le texte et de regarder la première version du spectacle, je me suis donné un certain nombre de raisons : "Ce sera bon pour mon nouveau théâtre à Perpignan", "nous allons impliquer certains groupes de gens qui normalement ne viennent pas au théâtre", "nous attirerons les jeunes", "c'est une approche différente de la médiation", "nous allons travailler avec des artistes de l'autre côté de la frontière, comme promis dans le projet pour lequel j'ai été nommé Directeur". Des raisons justes mais pas mes véritables raisons.

Le texte lu et la captation visionnée, d'autres raisons plus artistiques ont émergé : "l'idée de l'association de la philosophie à une culture totalement urbaine et décalée pour atteindre la liberté est très belle", "le texte est également excellent", "les deux directeurs font un travail avec *Les Esqueiters* totalement inattendu et merveilleux", "le résultat est un spectacle fort, avec rythme et créativité sans limite", "la seule façon de mettre fin au sentiment de frustration face à quelque chose d'inachevé est de l'achever, et cette idée doit être achevée car elle est géniale". De réelles raisons encore donc mais toujours pas mes réelles raisons.

Toutes ces "non réelles raisons" sont certainement plus que suffisantes pour justifier ma volonté de m'engager dans cette aventure, mais aussi pour espérer susciter l'intérêt et la curiosité de nombreux collègues : partager cette magnifique aventure avec nous et l'offrir à d'autres publics dans d'autres villes.

Mais la vraie raison est un sentiment : l'admiration profonde pour ceux qui sont en capacité de faire quelque chose que je suis incapable de faire et que j'aurais souhaité accomplir : je n'ai jamais été capable de rouler plus de 3 mètres sur un skate sans tomber !

Voilà la vérité.

Borja Sitjà



ÉQUIPE

Dramaturgie et mise en scène **Nao Albet** et **Marcel Borràs**
en collaboration avec **Juan Miranda**
Création et performance **Nao Albet**, **Alfredo Baccetti**,
Dallas Bailey, **Marcel Borràs**, **Mike Diligent** et **Kristina Westad**
Musique **Nao Albet** et **Marcel Borràs**
sur des chansons de **BadBadNotGood**
Scénographie **Max Glaenzel**
Chorégraphie **Nao Albet**, **Marcel Borràs** et **Anna Hierro**
Lumières **Luis Marti**
Vidéo **Miquel Diaz**
Ombres et sous-titres **Oslo Albet**
Construction décor **Xarli** et **Ou**
Création costumes **Catherine Argence**
Rampe **Amalgama Studio**

Production déléguée du **Théâtre de l'Archipel**,
scène nationale de Perpignan
d'après une production originale de **La Brutal**,
du **Grec Festival** et de **Temporada Alta**

- ◆ durée : 1h10mn
- ◆ à partir de 10 ans
- ◆ spectacle en catalan, espagnol, français, anglais, et norvégien
- ◆ surtitré en français



La connaissance vous rendra libre - Socrate
Je me sens libre quand je skate ! - un skater

SYNOPSIS

Le point de départ de cette pièce se situe sur la place du MACBA à Barcelone, haut lieu du skate faisant face à la faculté de Philosophie datant du XV^{ème} siècle.

Début de la Renaissance - début du 21^{ème} siècle : deux périodes charnières de l'Histoire de l'Humanité coexistant sur une même place. Pourquoi pas sur une même scène ? L'une au caractère intellectuel, l'autre au caractère physique.

Le spectacle de Nao Albet et Marcel Borràs explore cette recherche de liberté tant dans cette période de l'Humanisme que dans le monde des skaters qui emplissent aujourd'hui les rues.

L'échange se situe bien ici : deux artistes-philosophes initient les skaters aux classiques, à l'humanisme et l'académisme. Leur parti pris est de dire que si le savoir rend libre, le grec et le latin doivent être appris pour pouvoir lire les textes classiques sans le filtre dogmatique du moyen-âge, afin de les percevoir dans leur forme originale.

Quant aux skateurs, ils entraînent les philosophes à leur passion avec toute la discipline que cela nécessite. Ensemble, ils recréent les mouvements, assujettissent leurs corps aux expériences nécessaires pour devenir une présence physique.

Tous sont en quête du même désir : la Liberté.

Ils échangent leurs pensées respectives, leurs philosophies, leurs réflexions, leurs forces et leurs mouvements tout au long du spectacle ; dans un spectacle qui se déroule sur une scène imaginée pour représenter les rues d'une ville.

Nao Albet et Marcel Borràs



UN SPECTACLE QUI PEUT S'ANCER SUR UN TERRITOIRE - ATELIER

Ce spectacle est proposé dans son format original avec 4 skaters de la compagnie OU si vous le souhaitez, nous pouvons intégrer un ou deux skaters de votre ville comme nous le faisons au Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan.

En choisissant cette option, un groupe de 10 à 15 skaters de chaque ville est sélectionné préalablement par le théâtre qui accueille ce spectacle. Nous organisons un atelier de 5 jours dans lequel nous recréons ce qui s'est vraiment passé dans les premiers essais : la confrontation entre la réalité des skaters et le théâtre, en utilisant les textes philosophiques, l'improvisation, la danse, la musique et, par-dessus tout, le SKATE !

Nous sélectionnons alors un ou deux skaters qui s'ajoutent aux skaters professionnels qui participent actuellement au spectacle. L'idée est de remplacer ces deux acteurs dans chaque lieu dans lequel nous présentons le spectacle.

Notre volonté est de travailler avec de vrais skaters, des gens de la rue qui n'ont jamais fait de théâtre auparavant (si on considère que la vie elle-même n'est pas un théâtre !), des skaters qui soient en phase avec tout ce qu'ils peuvent apporter, avec leurs forces et leurs faiblesses, et, en définitive, avec une vraie pureté scénique.

Grâce à cet atelier, nous souhaitons réaliser l'un des objectifs fondamentaux de ce spectacle : attirer un nouveau public au théâtre, des jeunes qui expriment une réalité souvent ignorée, pour briser la barrière entre le théâtre et la réalité de la rue.



POURQUOI L'UNIVERS DU SKATE ?



Les skaters de rue, ceux qui s'entraînent dans les rues et non dans les skate-parcs voyagent à travers le monde à la recherche des meilleurs mobiliers urbains : les meilleurs squares, les meilleurs bancs, les meilleures rues mais aussi les meilleures équipes (groupes de skaters), le meilleur climat, les plus belles fêtes. Ils respirent l'asphalte et portent le message de la vie de rue à travers le monde.

Barcelone est la meilleure ville du monde pour le skate, d'après les sites web et les skaters auxquels nous avons parlé. Ils disent que le cinglé d'architecte de la ville (comme si un seul homme avait été en charge de l'ensemble de la planification urbaine) devait être un skater ou bien avoir des gènes de skater. Les trottoirs, les tournants, les escaliers, les bancs et les squares sont parfaits pour le skate, du coup cette ville est remplie de skaters du monde entier.

L'idée du spectacle est de montrer la diversité des nationalités et des cultures des skaters pour poser des questions telles que la mondialisation, le détachement (causé par leur caractère nomade), et l'identité. Le but est de présenter plusieurs façons de considérer la vie. Les skaters sélectionnés ne sont pas sponsorisés, ce qui leur donne une grande liberté et ce sont, sans aucun doute, ceux qui ont vécu les histoires les plus folles.

Après leur avoir parlé, nous savons qu'ils affirment *se sentir libres lorsqu'ils font du skate*. Mais de quelle sorte de liberté s'agit-il ? S'agit-il d'une liberté consciente ? Ou s'agit-il de quelque chose qui ressemblerait à une échappatoire ? S'agit-il d'une liberté physique ou bien mentale ? Que diable comprendre par *être libre* ?



Nous vivons dans un monde chaotique et absurde. Quelque chose de supérieur à la connaissance détruit tout. Pourrait-il s'agir de la stupidité ? Tout commence lorsqu'un gamin met quatre roues sur une planche de bois et pénètre dans la maison des riches pour faire du skate dans leur piscine vide avec de belles pentes. *Si vous remplissez la piscine, vous allez tuer votre chien, enulé !* dira l'un d'eux.

Les skaters envahissent généralement les rues pendant la nuit, les remplissant de leur présence, de leurs bruits et de leurs symboles contestataires.

Ce que nous connaissons en tant que système, notre système démocratique, ne peut les éliminer. Ce sont des insurgés, assimilés, absorbés et amplifiés par le système.

Les skaters sont commercialisés et le skating est devenu un business de plusieurs milliards de dollars. Or, c'est le même business qui présente le skate en tant que projet révolutionnaire allant à l'encontre de l'*establishment*. La liberté peut-elle survivre dans de telles conditions ?

À la faculté de philosophie, on étudie actuellement l'esthétique de la Renaissance et comment les humanistes aspiraient à la liberté en réinterprétant les textes de Socrate et de Platon. Les textes furent alors retraduits avec un nouveau filtre, et ce nouveau filtre a créé l'homme moderne. Nous proposons de réinterpréter les classiques pour atteindre la liberté décrite dans leurs textes.

Nous voulons établir un parallèle entre la période actuelle (le XXI^{ème} siècle) et l'obscurantisme du moyen âge qui a précédé la Renaissance. Avec cette pièce, nous voulons atteindre l'ère de l'Humanisme.

Nous avons utilisé les auteurs espagnols de l'Âge d'Or ainsi que des personnalités majeures de cette époque telles qu'Erasmus de Rotterdam. C'est dans leur esprit qu'émergea le besoin de changement. À priori, nous aurions pu utiliser le classicisme et l'essentialisme des classiques, mais nous avons senti qu'il était plus honnête d'accepter le fait que nous venons du chaos et c'est pourquoi nous portons les habits de ceux qui représentent les classiques.





ESPACE

Au début du projet, nous avons pensé présenter le spectacle dans la rue, en transportant les spectateurs vers la scène, mais il nous a semblé qu'il était plus troublant et bizarre de transformer l'espace théâtral en amenant les skaters dans le théâtre et en y générant une invasion.

L'idée étant d'appliquer dans chaque théâtre le sens de la réinterprétation de chaque espace (comme le font les skaters dans chaque ville) et d'utiliser au mieux l'architecture du théâtre pour générer le mouvement. De toute façon, nous le ferons selon un script relativement souple qui nous permet de nous adapter, et de dominer l'espace que nous envahissons. Ceci accroît l'idée du jeu.

Des restes de la mise en scène de précédents spectacles pourraient être réutilisés, la réutilisation de ces restes permet de présenter un espace sans vie et funèbre, un théâtre sans scène, sans esthétique prédéterminée, un endroit pour placer notre spectacle. Qu'arrive-t-il lorsque le public vient au théâtre et qu'il constate qu'il ne s'agit pas d'un spectacle de théâtre ? De la même façon, comment pouvons-nous agencer cette reformulation de l'espace et y introduire la poésie du théâtre à certains moments ?

Dans ce spectacle, le son et la lumière sont essentiels. Nous y introduisons bien évidemment aussi la musique en live : celle du groupe *BadBadNotGood* (<https://soundcloud.com/badbadnotgood>) et il serait idéal de pouvoir avoir le groupe canadien sur scène avec nous, mais c'est uniquement possible au Canada.

Nous voulons créer des mondes imaginaires pour les détruire ensuite :

Ça ressemble à un théâtre, mais ce n'est pas un théâtre.

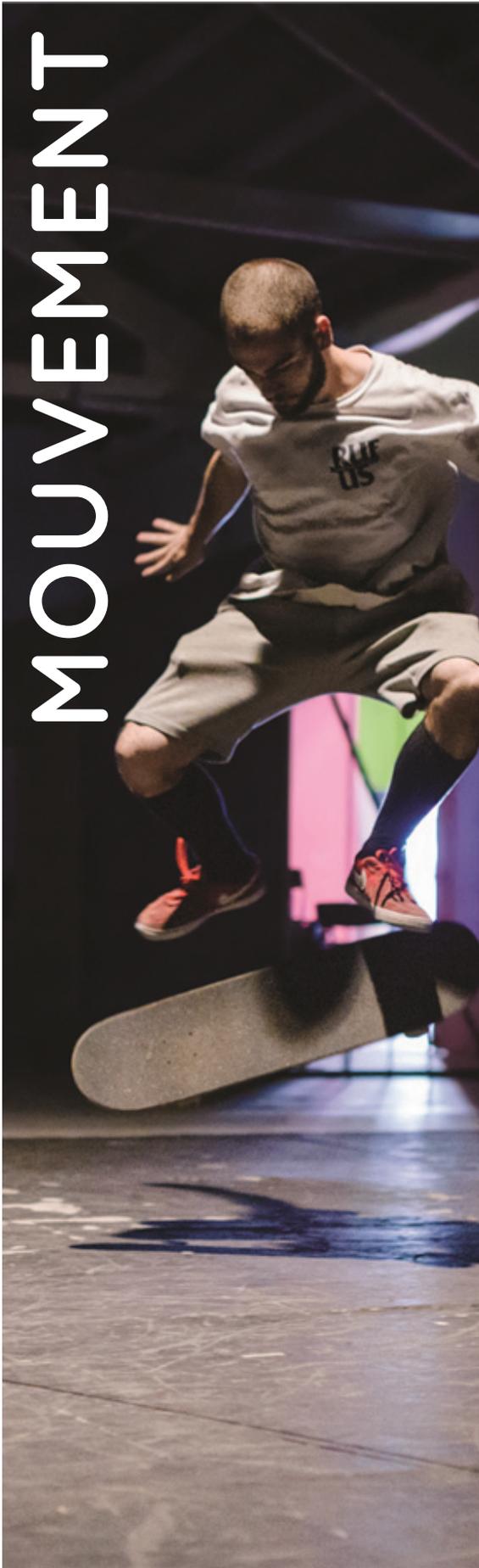
Ça ressemble à une rue, mais ce n'est pas une rue.

Ça ressemble à une prison, mais ce n'est pas une prison.

Mais non, imbéciles, c'est un putain de théâtre !



MOUVEMENT



Sur scène, nous nous intéressons évidemment au mouvement des corps. Ceci accentue la formulation des questionnements, des attentes et des inconnus. Le mouvement nous permet de voyager vers des situations ambiguës. Le mouvement est le moyen d'expression de la danse et du sport. D'une façon plus tribale, c'est aussi l'expression de la religion et ceci nous met sur la voie.

La danse est un art, un théâtre, une philosophie, une réflexion de deux artistes qui obtiennent le savoir et qui éduquent. Le sport, lui, est un jeu, une force, un combat et une guerre. La religion est quelque chose d'inexplicable qui dépasse la théorie et la pratique, qui donne des réponses à ce qui ne peut être compris. L'un de ses buts est de nous faire comprendre la mort. La religion est une catharsis, comme le théâtre gréco-romain. Ce dont nous avons besoin pour atteindre la catharsis théâtrale ne sont pas tant les mots que le mouvement. Il existe de nombreuses danses à travers le monde dont les racines sont religieuses, dans lesquelles l'épuisement est ce qui entraîne les individus vers la révélation divine.

Nous commençons le spectacle avant que le public ne s'installe pour éprouver cette fatigue physique nécessaire, pour que la pièce dure assez longtemps pour atteindre la catharsis, la libération finale.

Le processus de création est partagé avec un chorégraphe qui nous a accompagné dans une vision esthétique et théorique du mouvement des corps. Attention cela ne veut pas dire que le spectacle est une exhibition de capacités physiques ; nous ne voulons pas renforcer les stéréotypes de ce mouvement urbain comme s'il s'agissait d'un cirque.

L'aspect le plus intéressant de ce processus est la création d'un spectacle dans lequel les skaters font un peu de skate et où nous, les interprètes, qui sommes incapables d'en faire, en faisons beaucoup plus. Eux, qui ne sont pas des connaisseurs de cet environnement théâtral, deviennent les acteurs et nous transmettent leurs vies en utilisant les mots. Nous voulons tester la qualité de leurs mouvements sans leurs skateboards, et voir combien de temps nous mettrons à nous briser les os.





NAO ALBET & MARCEL BORRÀS

La collaboration artistique qui unie Nao Albet et Marcel Borràs débute en 2007 avec **Freithen Straithen**, un spectacle qui faisait partie du cycle Radicals Lliures organisé par le Teatre Lliure. Ensemble, ils créent ensuite :

- **Guns, Childs et Videogames** (Radicals Lliure, 2009)
- **Democracia** (Teatre Lliure, 2010), qui reçoit le prix Butaca du meilleur texte dramatique
- **HAMLET.3** (Radicals Lliures, 2011)
- **La monja enterrada en vida** (La Seca, 2011)
- **Atraco, paliza y muerte en Agbanäspach** (Teatre Nacional de Catalunya, 2013)
- **Mammón** (Teatre Lliure, 2015)
- **Les Esqueiters** (Temporada Alta 2014 et Festival Grec 2015).



Nao Albet et Marcel Borràs sont considérés comme étant parmi les jeunes comédiens et créateurs espagnols les plus prolifiques et les plus talentueux du pays.

Vous en doutez encore ? rendez-vous sur : www.thatsallmotherfuckers.com